

Harris, Peter B., *Foundations of Political Science*, Hutchison of London, Londres, 1976, 352 p.

Paul Pilisi

Volume 9, numéro 3, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700883ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700883ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pilisi, P. (1978). Compte rendu de [Harris, Peter B., *Foundations of Political Science*, Hutchison of London, Londres, 1976, 352 p.] *Études internationales*, 9(3), 444–445. <https://doi.org/10.7202/700883ar>

HARRIS, Peter B., *Foundations of Political Science*, Hutchinson of London, Londres, 1976, 352p.

La première constatation du lecteur sur le livre de P. B. Harris est liée à l'absence totale du texte à l'appui et de références concrètes. Pourtant, le sujet en titre est ambitieux : exposé, analyse et synthèse des « fondations » de la science politique. Cependant, la bibliographie consultée par l'auteur, représente exclusivement la contribution des auteurs anglo-saxons. Aucun ouvrage en français ou en allemand n'est indiqué. Bien sûr, les écrits de K. W. Deutsch, de R. A. Dahl ou de H. Arendt représentent des apports de première qualité, mais il est étonnant de constater l'absence des œuvres de Weber, de Pareto, de Burdeau ou de Raymond Aron. Ce manque de perspective universaliste, explicable, peut-être, par la connaissance d'une seule langue, pose tout de même certains points d'interrogation quant aux objectifs de l'ouvrage.

Le livre se divise en quatre parties dont la dernière est la conclusion. Dans la première partie l'auteur examine, entre autre, le contenu de la science politique et ses rapports avec les autres sciences sociales. En ce qui concerne le « langage » et le « discours politique » les termes tels « démocratie », « liberté », « constitution », « impérialisme » sont présentés dans leur contexte et signification occidentale et asiatique. P. B. Harris, professeur de science politique à l'Université de Hong Kong se réfère constamment aux idées, théories et faits politiques asiatiques. Le rôle et les fonctions politiques de la presse écrite, parlée et télévisée sont exposés dans une approche sociologique où l'accent est mis sur les pays d'Asie et d'Afrique. Après avoir souligné l'importance des mathématiques dans le discours politique, il illustre cette importance, dès Platon jusqu'aux techniques modernes utilisées dans les sondages de l'opinion publique. Le premier chapitre de cette partie pose la question

pertinente : « Qu'est-ce qu'est la politique ? » À la fin de cette première partie, le lecteur ne trouve pas une réponse satisfaisante sinon des éléments de réponses.

La deuxième partie concerne des structures politiques. Étant donné que l'ouvrage traite les « fondations » de la science politique, la définition du terme structure est absente. Ainsi, la partie commence par l'exposé des institutions politiques et, en particulier, par la classification des constitutions. Au lieu d'une classification, on y évoque des exemples à partir de la France à travers le Tchad etc. jusqu'au Zaïre. Le principe classique de la séparation des pouvoirs tel que posé par Locke et complété par Montesquieu, par souci d'équilibrer les pouvoirs, est trop connu, mais l'auteur semble ne pas connaître le principe d'*équilibre* qu'il ne mentionne même pas. Les exemples disparates, tirés des quatre coins du monde, laissent le lecteur sur son appétit. La suspension des parlements au Pakistan, dans la République sud-africaine ou l'interdiction des partis d'opposition au Bangladesh ou au Kenya, d'après l'auteur, illustrent « sans difficulté » le déclin du pouvoir législatif. On partage cette constatation, mais il est difficile d'admettre que ces exemples, de par leur structure et expériences politiques, illustrent dans toute proposition voulue le déclin du principe de la séparation des pouvoirs. Si l'auteur considère Montesquieu comme « écrivain », il fallait plutôt se référer, dans certains de ses exemples, aux *Lettres persanes* qu'à la doctrine politique de ce grand penseur, précurseur de libéralisme. Quant aux formes des gouvernements l'auteur suit les leçons d'Aristote et examine les systèmes du parti unique, du bipartisme et celui de multipartisme. Ensuite, l'individu, les groupes, et tout particulièrement les groupes d'intérêts en Inde, au Japon, en Afrique du Sud comme en Israël retiennent l'attention de l'auteur. Les implications et effets des révolutions en Asie et en Afrique sont développés dans une perspective comparative.

La troisième partie est consacrée aux idées politiques et tout particulièrement à l'idée de la démocratie. Après avoir traité de la différence entre démocratie directe et indirecte, et s'arrêtant aux variables asiatiques, sur deux pages, l'auteur survole les éléments philosophiques du marxisme. À répéter ce qu'est la thèse, l'antithèse et la synthèse hégélienne, apparaît comme un lieu commun. Il en va de même pour les « éléments économiques du marxisme », aussi bien que pour les « éléments politiques du marxisme ». Dire que les précurseurs de Marx, d'après le langage marxiste, les socialistes utopistes « avaient produit une variété d'idées pour réorganiser la société » est une vulgarisation pour renseigner les analphabètes. Le sujet : « Marx et marxisme » est trop complexe pour qu'on puisse analyser, en profondeur, même certains aspects, en quelques pages. Les mêmes objections s'appliquent au sujet en titre : « Lénine et la Révolution russe ».

Ce qui est original, dans une certaine mesure, c'est l'analyse du communisme chinois, mais le culte de la personnalité et la révolution culturelle sont assez bien connus pour être résumés.

Enfin, l'auteur attaque le problème du nationalisme. Pour corriger l'auteur, en Suisse il n'y a pas seulement trois mais quatre langues. Le lecteur canadien va apprendre qu'au « Canada, le français et l'anglais coexistent comme deux langues séparées au sein d'une nation » (p. 277). Le problème de la place du nationalisme au sein de nations nouvelles, est traité de façon moins irritante. La conclusion proposée par l'auteur est axée, d'une part, sur la politique du développement et sur le développement de la politique, d'autre part.

Ce livre, ayant des objectifs ambitieux tombe dans son propre piège. Il vaut mieux exposer, analyser quelque chose que survoler le tout. Contribution générale sur l'ensemble des variables qui, malheureusement, n'ont pas pu être traitées en profon-

deur. Il reste cependant que le livre est utile pour ceux qui désirent s'initier à la science politique et aux problèmes politiques du Tiers-Monde. Bonne connaissance de la littérature anglo-saxonne mais le livre reste un touche à tout : trop de généralités, trop de répétitions. L'écart entre le titre et le contenu est considérable.

PAUL PILISI

*Département de science politique,
Université Laval*

LUARD, Evan, *International Agencies : The Emerging Framework of Interdependence*, London, Macmillan, 1977, 338p.

Les relations interétatiques portaient, dans le passé, principalement sur les questions de paix et guerre, alliances et sécurité. Elles avaient donc un champ d'action limité et impliquaient fort peu la vie quotidienne des individus. De nos jours, en particulier depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, elles englobent un domaine qui s'accroît progressivement et touche au quotidien dans ses différents aspects, économiques, techniques, culturels et sociaux. La frontière entre l'international et le national disparaît. L'État souverain est encore omniprésent mais il ne peut se développer en autarcie. L'interdépendance à l'échelle planétaire est donc une donnée qui s'impose, comme en témoignent maints exemples, crise du pétrole, exploitation des ressources maritimes, échange des matières. On tend à définir la stratégie et les normes d'un nouvel ordre économique mondial en vue d'une nouvelle répartition des richesses du globe.

Partant de cette constatation, l'auteur retrace les jalons qui ont conduit à l'interdépendance fonctionnelle d'aujourd'hui et à la prolifération des organisations internationales. Il s'inscrit dans le courant des théoriciens des relations internationales,